

Études littéraires africaines

BOUSTANI (Carmen), *Oralité et gestualité. La différence homme / femme dans le roman francophone*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2009, 291 p. – ISBN 978-2-8111-0255-5

Claire L. Dehon



Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dehon, C. L. (2010). Compte rendu de [BOUSTANI (Carmen), *Oralité et gestualité. La différence homme / femme dans le roman francophone*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2009, 291 p. – ISBN 978-2-8111-0255-5]. *Études littéraires africaines*, (29), 140–141. <https://doi.org/10.7202/1027512ar>

BOUSTANI (CARMEN), *ORALITE ET GESTUALITE. LA DIFFERENCE HOMME / FEMME DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2009, 291 P. – ISBN 978-2-8111-0255-5.

L'ouvrage a pour but de mettre en parallèle les sémiologies verbale et gestuelle d'un nombre de romans choisis à travers le monde francophone (y compris l'Égypte et le Liban, mais pas le Vietnam). Il se base sur la sémiologie de Ferdinand de Saussure et sur les théories de Joseph Courtés et Jacques Corraze en ce qui concerne la sémiotique et la communication non verbale.

Publiées entre 1958 et 2001, ces œuvres sont écrites par cinq femmes et cinq hommes. L'auteur situe d'abord dans les grandes lignes les aires culturelles et elle présente un bref historique de la création littéraire dans chacune d'entre elles (excepté la France). Pour chaque roman, elle donne l'intrigue principale et les thèmes dominants. Ensuite, elle relève des caractères spécifiques de la langue en rapport soit avec l'oralité, soit avec la manière de traiter la langue française. Elle s'intéresse alors à l'intérêt porté par les romanciers aux gestes des personnages. Ce faisant, elle observe des aspects singuliers en ce qui concerne le féminin et le masculin.

Ainsi, la « gestuelle linguistique » s'observe, par exemple, dans l'oralité de la prose chez F. Collin qui, dans *Le Rendez-vous*, utilise le pronom « tu » comme si le narrateur s'adressait directement à son personnage ; plus généralement, elle s'observe dans les romans francophones d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne quand ils portent la marque du conte. Évidemment, si tous ces écrivains publient en français, ils manipulent la langue selon leurs besoins artistiques et leurs origines culturelles. Outre l'effet malinké créé par A. Kourouma dans *Les Soleils des indépendances*, C. Boustani relève l'inclusion de belgicisms, de différents parlers populaires comme le créole et le joul canadien, de mots locaux d'origines diverses ou même de nombreuses citations et autres références culturelles chez P. Sollers (*La Fête à Venise*), par exemple. Quelles que soient les techniques utilisées, elles ne le sont pas gratuitement, car elles ajoutent toujours une dimension à l'œuvre.

Si les critiques ont étudié la représentation du corps et la présence de l'oralité, en particulier dans les romans d'Afri-

que subsaharienne, ils se sont rarement intéressés à la gestuelle. Une sémiologie du geste permet pourtant de découvrir des aspects inconnus dans un roman. Ainsi, si on a déjà observé que le corps féminin chez C. Beyala passe de l'état d'objet à l'expression du désir, les mains sur les hanches de son héroïne signalent cette évolution (*Maman a un amant*). Le regard joue un rôle important dans bien des romans comme dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* de S. Schwarz-Bart, car il établit les positions sociales. Les mouvements de mains dans *Solibo magnifique* de P. Chamoiseau disent le droit à la parole du personnage, donc son droit à l'existence. Les allusions à la peau et au toucher chez L. Kaplan expriment une violence sous-jacente (*Le Silence du diable*). Quant à Andrée Chedid dans *Le Message*, elle transforme la mort de Marie en une découverte de son corps, donc d'elle-même.

Enfin, pour terminer ses analyses, l'auteur inventorie la gestuelle linguistique puis corporelle en comparant les romans entre eux selon le sexe des auteurs.

Cet ouvrage a bien des qualités : il aborde des aspects littéraires que la critique néglige souvent et il met sur le même plan des romanciers venant d'aires culturelles différentes. Malheureusement, son style manque parfois de clarté et aurait mérité plus d'attention. Enfin, si C. Boustani fait de nombreuses observations pertinentes, elle n'en tire pas toujours des conclusions satisfaisantes.

■ Claire L. DEHON

BOUVIER (PIERRE), *AIME CESAIRE, FRANTZ FANON. PORTRAITS DE DECOLO-NISES*. PARIS : LES BELLES LETTRES, 2010, 280 p. – ISBN 978-2-251-90003-2.

L'angle choisi par Pierre Bouvier pour faire le portrait de deux penseurs et hommes politiques majeurs de la seconde moitié du xx^e siècle que rapprochent leur origine martiniquaise et leur combat anticolonialiste est celui de la socio-anthropologie, discipline de rattachement de l'auteur dont le projet est d'associer « une réflexion tenant compte tant des contextes environnementaux et institutionnels que de l'épaisseur existentielle et culturelle des patients » (p. 139). L'emploi du terme « patient » au lieu de celui de « sujet » ou d'« acteur » correspond à l'idée que